n°71 Décembre 2023





Le Burkina Faso se bat pour son autosuffisance alimentaire, action soutenue par le gouvernement, malgré la situation difficile créée par l'insécurité dans le nord du pays. Près de 40 % du territoire échappe encore à l'administration. Les 2 millions de personnes déplacées internes ne peuvent pas encore retourner sur leurs terres pour cultiver. Pourtant des signes encourageants se mettent en place : des territoires administratifs reviennent sous la responsabilité de l'Etat, libérés par l'armée nationale.

Merci à tous ceux qui nous ont soutenus pour venir en aide à une certaines des personnes déplacées. Nous continuons notre aide avec des recherches de fonds auprès de fondations. La Croix Rouge est prête cette fois-ci à soutenir un cours au Centre de Formation de Bendatoega.

La campagne agricole est assez bonne cette année ; le président encourage les jeunes à entrer dans les métiers de l'agriculture et de la transformation alimentaire locale pour le bien du pays.

Nous travaillons toujours dans le développement de l'agriculture durable, dite agriculture de conservation. Le pays a besoin de retrouver un environnement restauré pour vivre un développement harmonieux et prospère à long terme : nous voulons vraiment garder le cap. Il est vrai que l'expérience suisse en matière de production intégrée, nous a aidés dans l'orientation prise pour l'agriculture durable.

En effet, dans notre pays, on ne peut plus parler d'agriculture conventionnelle comme elle se pratique dans le reste de l'Europe. La fumure raisonnée, valorisant les engrais de ferme, la couverture des sols en saison hivernale ainsi que le bien-être animal font partie des préoccupations des agriculteurs. Le virage a été amorcé depuis une trentaine d'années. Des études en cours sont en train de démontrer que les denrées agricoles produites dans notre pays émettent moins de CO2 que celles produites à l'étranger : une valorisation des herbages à toutes les altitudes y contribue grandement.

Nous souhaitons pouvoir accompagner l'agriculture du Burkina Faso dans cette synergie positive entre l'élevage et les cultures vivrières.

Merci à vous tous qui soutenez ce travail de développement.

L'ÉDITO

LA RÉSILIENCE AGRICOLE AU BURKINA FASO MALGRÉ LES DÉFIS SÉCURITAIRES





DANS CE NUMÉRO

ΛατοόσοΙοσίο

L'histoire d'Azara Gansonré

Fête Jéthro
Camp de jeunes
Cours de base



AGRICULTURE DE CONSERVATION ET AGROÉCOLOGIE



LA SITUATION EN SUISSE

Dans notre dernier numéro, nous avons parlé d'agroécologie au Burkina Faso et des actions mises en place par Jéthro dans ce processus. Et en Suisse ? Quelle est la situation ? L'agriculture suisse peut-elle être considérée comme agroécologique ?

Un quart seulement de la Suisse (10'425 km²) constitue la surface agricole utile. Les alpages n'en font pas partie et sont soumis à des règles très strictes : aucun épandage de fertilisant n'y est autorisé (hormis les déjections du bétail qui y séjourne) et l'usage de produits phytosanitaires y est interdit.

La surface agricole utile de 1'042'500 ha en 2022 est constituée pour près de 60% de prairies permanentes. Ces surfaces, qui ne peuvent être affectées à d'autres cultures, ne peuvent être mises en valeur que par les ruminants et constituent la base de notre production de lait et de viande et sont principalement fertilisées par les engrais organiques issus de la production bovine. L'usage de produits phytosanitaires y est exceptionnel.

Examinons maintenant le 40 % des terres restant. Ce sont environ 4'000 km² ou 400'000 ha (seulement 10% du territoire national) qui constituent les terres dites assolées, c'est-à-dire sur lesquelles on cultive des céréales, du colza, de la pomme de terre, du maïs, etc... Précisons que la succession des cultures proprement dites est entrecoupée par l'implantation de prairies temporaires, d'une durée de quelques années, destinées à l'alimentation du bétail. Ce procédé est très favorable à la conservation des sols.

Si l'on déduit les prairies temporaires de la surface assolée il ne reste que 3'000 km² consacrés aux cultures proprement dites soit seulement 7,5 % de notre territoire. Ces surfaces font l'objet de nombreuses règles destinées à assurer la pérennité de notre système de production en garantissant, notamment, la conservation des sols et la protection des eaux.

En conséquence les agriculteurs sont astreints à respecter des règles aussi nombreuses que strictes : bilan annuel des éléments fertilisants, rotations de cultures, etc...



AGRICULTURE DE CONSERVATION ET AGROÉCOLOGIE

LA SITUATION EN SUISSE (SUITE)

En ce qui concerne la couverture du sol, par exemple, des cultures intercalaires doivent être implantées entre les cultures principales afin de ne pas laisser le sol nu durant l'hiver. On sèmera, par exemple, une moutarde après la moisson d'un blé en juillet, laquelle couvrira le sol jusqu'à l'implantation d'une nouvelle culture au printemps. L'utilisation des produits phytosanitaires est limitée et est soumise à une formation spécifique.

Par ailleurs de nouvelles méthodes se développent et sont encouragées : semis direct pour éviter de détruire la structure du sol par le labour, semis en bandes permettant de laisser des surfaces herbeuses entre les lignes de la culture principale...

Les nouvelles générations de machines n'effectuent pas seulement un travail de qualité mais contribuent à la protection de l'environnement.

Pour terminer, mentionnons que nos agriculteurs doivent consacrer 7% de leur surface agricole utile en Surface de Promotion de la Biodiversité (SPB) : prairies extensives fauchées tardivement, haies, bordures extensives le long des lisières et des cours d'eau, etc...

Nous soulignerons que les premières mesures ont été instaurées en 1993 (30 ans déjà!) sous la dénomination de Production Intégrée (PI), Ces mesures maintenant appelées Prestations Ecologiques Requises (PER) n'ont cessé de s'étoffer au cours des années et constituent une garantie de qualité pour le consommateur.

L'effort accompli depuis 1993 est considérable. En conséquence nous pouvons affirmer que la Suisse a construit progressivement l'agroécologie qui lui correspond et que cette démarche se poursuit tout en restant malheureusement trop souvent méconnue du grand public.

NOUVELLES DE JÉTHRO

FÊTE JÉTHRO

La traditionnelle fête annuelle de Jéthro s'est déroulée le 23 septembre dernier à la salle du Bugnon aux Ponts-de-Martel, joliment décorée pour l'occasion. C'est toujours un plaisir pour les uns et les autres de se retrouver dans une ambiance conviviale et de passer un moment agréable ensemble autour d'un bon repas aux saveurs locales.

Une présentation a permis de mieux connaître les défis auxquels fait face la population du Burkina en ces temps de transition politique et les réponses apportées par Jéthro, en particulier auprès des nombreux déplacés internes. Les enfants, quant à eux, ont pu profiter d'activités très attrayantes organisées par SFG création.

Encore un tout grand merci à tous ceux qui se sont impliqués dans l'organisation de cette fête et nous vous donnons rendez-vous à l'année prochaine!

par Jacques Lachat



NOUVELLES DE JÉTHRO

CAMP DE JEUNES

Chaque année Jéthro-Burkina donne aux adolescents et adolescentes, scolarisés ou non, une formation axée sur l'agriculture et ses activités annexes. L'objectif, dans un premier temps, est d'amener les jeunes à avoir un regard positif de l'agriculture malgré les aléas climatiques. A long terme, un des objectifs est qu'ils comprennent qu'en termes de sécurité alimentaire, les jeunes ruraux représentent l'avenir du pays. Cette formation encourage aussi à freiner l'exode rural qui ne constitue pas une solution.

Jéthro accompagne la vision du gouvernement burkinabè qui encourage la jeunesse à se lancer dans l'agriculture, présentée comme «un secteur porteur d'emplois» et une «réponse» au chômage chez les jeunes du Burkina Faso. Du 7 au 12 août 2023 au Centre de Formation Agricole (CFA) de Bendatoega, le camp a regroupé 62 participants âgés de 9 à 18 ans (29 filles et 33 garçons) venus de 7 villages du Burkina Faso. Durant 6 jours, les jeunes se sont familiarisés avec les techniques pour une agriculture durable. Les cours théoriques ont été mis en pratique sur le terrain afin que les jeunes comprennent l'intérêt de chaque technique.

A la clôture, le représentant des parents et celui des campeurs dans leurs interventions ont tenu à exprimer toute leur reconnaissance aux différents donateurs et à





Jéthro pour la bonne organisation de cette formation. Chacun a reçu un kit scolaire en vue d'entamer la rentrée scolaire 2023-2024 avec plus de sérénité.







NOUVELLES DE JÉTHRO

COURS DE BASE

Le Burkina-Faso est un pays agricole : plus de 80% de la population vit de cette activité. Une agriculture qui dépend des aléas climatiques. En réponse à cette problématique, Jéthro-Burkina avec l'appui de ses partenaires suisses organise chaque année des formations de base dans plusieurs villages.

L'objectif de cette formation est de permettre aux paysans de s'approprier des connaissances théoriques et pratiques des nouvelles techniques simples de récupération des sols arides (zaï, demi-lune, cordon pierreux, rotation des cultures....). Ces méthodes culturales sur des surfaces

par Mady Ouédraogo



réduites apporteront une augmentation considérable de rendement.

Cette année, du 4 au 23 septembre 2023, quatre villages (Tiébelé, Nagnesna, Bendatoega et Bidougou) ont reçu le renforcement de leur capacité et une dotation de matériel de fauchage.

Au total 140 personnes dont 64 femmes ont été formées à des méthodes de base simples pour une agriculture et un élevage prospères et durables.

Merci à tous les donateurs.





FORMATION POUR LES PERSONNES DÉPLACÉES INTERNES





L'HISTOIRE D'AZARA GANSONRÉ

Le Burkina Faso compte environ deux millions de personnes déplacées internes. Ces Burkinabés, contraints de fuir à l'intérieur de leur propre pays, en raison des violences des groupes djhadistes, se retrouvent dans des conditions de vie difficiles. Pour répondre au mieux aux besoins des familles déplacées, Jéthro-Burkina, durant un mois, a pris le soin de former ces familles dont la plupart sont agriculteurs et éleveurs (voir notre dernier numéro).

Voici l'histoire d'une participante à la formation. Elle s'appelle Azara Gansonré, 36 ans et habite à Yagma. Agricultrice (cultivatrice et éleveuse) et mère d'une famille de 6 personnes, nous lui avons posé quelques questions :

Vous êtes une déplacée interne à cause de l'insécurité. De quelle localité du pays venez-vous? Comment êtes-vous arrivée à Yagma ?

Je viens de Bourzanga, une commune du Centre Nord du Burkina Faso. C'est là que je vivais et travaillais avec ma famille. Nous avons été contraints de quitter notre village car nous recevions régulièrement des menaces de mort de la part des groupes terroristes. Pire, c'est après une attaque contre notre village que nous avons décidé définitivement de nous enfuir laissant derrière nous des morts. Et c'est par l'intermédiaire d'un parent qui est à Ouagadougou que nous avons pu faire le déplacement jusqu'à Yagma.

Comment vous vivez ce déplacement interne forcé ?

Nous avons eu la chance d'avoir de merveilleux hôtes qui ne cessent de nous supporter dans notre malheur. Pour rappel, nous sommes arrivés à Yagma sans rien pratiquement et nos hôtes se sont mobilisés pour nous trouver des vêtements et les éléments nécessaires pour notre installation. Je les remercie pour cela. Certes, les difficultés (alimentation, soins, travail) ne manquent pas mais nous retrouvons peu à peu une paix du cœur qui nous permet de survivre.

Qu'avez-vous appris lors de cette formation Jéthro?

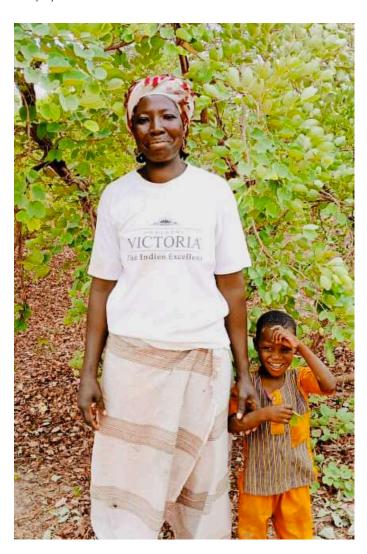
Au cours de formation, j'ai appris beaucoup de choses, notamment dans l'agriculture et l'élevage qui constituent d'ailleurs nos principales activités. Par exemple, comment faire du compost, du maraîchage rentable et de façon biologique et comment entretenir les terres cultivables pour booster nos productions. Nous avons aussi appris comment s'organiser pour bien prendre soin de nos élevages. Je pense que la formation est une bonne initiative. Elle va nous permettre de nous outiller davantage pour la reprise de nos activités une fois de retour dans notre village. Nous pourrons aussi servir de relais pour que d'autres personnes acquièrent des connaissances dans l'agriculture et l'élevage.

Quels sont vos projets?

Le plus grand projet pour moi est en même temps un souhait qui est de retourner dans mon village d'origine et de pouvoir reprendre mes activités et de mettre en pratique ce que j'ai appris lors de la formation. Sinon, à court terme, je projette d'apprendre un métier qui va me permettre d'avoir des revenus pour aider mon mari à prendre en charge la famille.

Quel est votre mot de fin?

Je suis très contente de participer à la formation que Jéthro organise et je suis convaincue qu'elle sera d'une grande importance pour nous. Je prie Dieu de bénir l'Association Jéthro et ses partenaires pour qu'ils continuent de soutenir les paysans. Merci!



Grâce votre générosité Jéthro a pu organiser cette formation en 2023 et sera en mesure d'en proposer une nouvelle en 2024. Nous vous remercions de ne plus faire de dons « projet PDI 2023 » mais de revenir à des dons non-affectés pour permettre de soutenir l'ensemble des activités Jéthro.



Toute l'équipe de Jéthro est touchée par votre générosité car vos dons ont un réel impact sur le terrain, dans la vie de dizaines de familles du Burkina Faso, alors un GRAND MERCI. Nous profitons également de ces quelques lignes pour vous souhaiter un joyeux Noël et une belle nouvelle année 2024.

Les réalisations de Jéthro reposent en grande partie sur la générosité d'un cercle fidèle de donateurs. Voulez-vous en faire partie ? Voici quelques exemples de l'utilité de votre don.

100 CHF

200 CHF

600 CHF

Pour nous contacter

ASSOCIATION JÉTHRO Case postale 1606 2001 Neuchâtel

www.jethro-suisse.org info@jethro-suisse.org

Équipe un(e) paysan(ne) avec une faux, une fourche et le matériel d'aiguisage afin de pouvoir récolter du foin.

Représente l'aide initiale d'un paysan(e)burkinabé(e) pour l'achat d'une génisse. Cela lui permet de compléter la nourriture de sa famille et de générer un revenu.

Couvrent les frais de formation complète d'un(e) paysan(ne) burkinabé(e). En offrant ce montant, vous permettez à une famille de sortir durablement de la précarité.

Suivez-nous sur



Impression - 600 exemplaires

Pour vos dons

Pour vos dons en faveur de Jéthro :



IBAN : CH 28 0900 0000 1707 7570 8 Association Jéthro Les Prises 12 2316 Les Ponts-de-Martel

Les dons faits à Jéthro sont déductibles d'impôts dans toute la Suisse (sauf Twint)

